



# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°98 – DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète le feuillet N° 42  
Diffusé en 2020 pour le 19e dimanche après la Pentecôte



## Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le 19e Dimanche après la Pentecôte 1991

« *Soyez miséricordieux, comme votre Père Céleste* »

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,  
Les dernières paroles prononcées dans la lecture évangélique d'aujourd'hui par le Sauveur sont : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* ».

Mais où est le Père céleste, Il est tellement loin, est-ce que le nom de Père, de Dieu le Père, nous dit beaucoup, est-ce que ce nom nous émeut, nous touche, sommes-nous véritablement au fond de nous-mêmes concernés par un Dieu tellement lointain, tellement transcendant, dont nous ne connaissons pas le visage et qui se manifeste seulement par son Fils qui nous est proche, bien qu'Il soit élevé au ciel, assis à la droite du Père ? Bien sûr nous disons Notre Père, combien de fois par jour et combien souvent automatiquement, machinalement. Est-ce que nous mettons dans ce nom, dans cette réalité, dans ce mystère du Père, tout ce que cela signifie ? Est-ce que nous nous rendons compte de cette charge infinie de vie, de présence, de puissance divine, de sainteté qui est enfermée dans le nom même de Père. Quand nous disons le Notre Père d'une manière légère, en marmonnant des mots, est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose d'un blasphème. « *Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain* ».

Tant de fois Jésus a parlé du Père céleste, qui est dans les cieux « Mon Père », « votre Père », « quand vous prierez vous direz Notre Père », « montre-nous enfin le Père, que nous sachions, que nous Le voyons nous-mêmes », et alors Jésus leur répond par cette parole qui est évidemment la réponse qui contient la clé du mystère : « depuis tant de temps Je suis avec vous et tu me demandes *montre-moi le Père*, ne sais-tu pas que celui qui m'as vu a vu le Père ? ». Jésus est ainsi l'image du Père, comme le dit saint Paul, l'image du Dieu invisible, ou comme le dit saint Irénée de Lyon « le Christ est le visible du Père et le Père est l'invisible du Fils ». « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, mon Père et Moi nous viendrons et ferons notre demeure en Lui ». Ainsi le cœur humain a été créé pour être le sanctuaire, la demeure du Christ mais avec Lui indivisiblement celle du Père dans la puissance du Saint-Esprit, Trône de la toute divine Trinité.

Le Christ est le témoin vivant, le témoin fidèle, comme le dit l'Apocalypse (Jésus s'appelle dans l'Apocalypse « le témoin fidèle et véridique »). Témoin de qui ? Témoin du

Père devant les hommes et témoin des hommes devant Dieu, le Grand Prêtre, le Médiateur, Celui qui rassemble, qui remet enfin ensemble ce qui a été séparé, ce qui a été divisé, le ciel et la terre, Dieu et les hommes. En Jésus le Père est totalement présent et en Jésus les hommes sont totalement présents et cette présence est vraie, elle est vivante, elle est joyeuse, elle est lumineuse parce que la tonalité de cette présence c'est le Saint-Esprit.

Ainsi il nous est donné désormais d'invoquer Dieu et nous connaissons son nom. Le nom du Père est un nom très intime qui remplit le cœur du Christ, si on peut parler de cœur du Fils éternel de toute éternité. Toute la vie du Père est de se transmettre dans le Fils, de dire « Mon Fils », « Mon Fils Bien-aimé », « Tu es Mon Fils », comme le dit le psaume, et toute la vie du Fils et du Christ incarné est de répondre au Père « Père », tout simplement, et en ce mot Père tout est dit, tout est contenu, tout l'amour, Père, Abba Père, comme nous le savons aussi de l'évangile de Marc où, pour la seule fois dans les quatre évangiles, il nous est enseigné par Marc qu'à l'agonie du Christ au Jardin des oliviers, Jésus dit non simplement « Père », mais « Abba Père ». C'est une traduction, cela signifie que lorsque Jésus priait Il disait « Abba », qui signifie « Père » en araméen, avec une annotation peut être d'intimité particulière. Et c'est cela la grande nouveauté de notre foi chrétienne, que l'Esprit Saint, comme le dit saint Paul, l'Esprit du Fils, murmure en nous « Abba Père » selon l'épître aux Romains. Dans l'épître aux Galates c'est dans l'Esprit Saint que nous murmurons « Abba Père ». Mon Dieu, comme nous avons besoin de ce feu, de cet embrasement de l'Esprit Saint sans lequel le mot Abba Père, le mot Père, et le Notre Père, cette prière entière est creuse, vide, banale. Nous sommes embrasés par la descente de l'Esprit Saint dans notre cœur, dans notre communauté. Après la consécration eucharistique et seulement alors l'Église dans son ensemble chante le Notre Père. C'est pourquoi la véritable place du Notre Père est après la consécration eucharistique. Un des dons, le don essentiel on peut dire, du Saint-Esprit descendant sur la communauté et sur le pain et le vin consacrés, c'est de nous rendre fils et enfants de Dieu, et de nous permettre, de nous donner l'audace, et la confiance, et la joie de dire à Dieu « Père ». Mais dire à Dieu « Père » c'est un programme de vie ; comme le disait un philosophe russe « notre programme social, c'est la Trinité ». Nous pouvons dire aussi que notre programme c'est de devenir enfant du Père. Cela signifie que nous devons tendre à Lui ressembler, par une ressemblance toujours croissante. Le contenu de cette ressemblance nous est révélé dans l'évangile d'aujourd'hui, dans les derniers mots du Christ « soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux ».

Cette préposition « comme », c'est cela le mystère du Saint-Esprit. Le Saint Esprit sait que nous sommes capables désormais de dépasser notre finitude, de crever le plafond, de crever le toit.

Désormais les cieux sont ouverts et nous pouvons monter à la suite du Christ dans son ascension avec Lui. Comme le dit saint Paul « vous êtes déjà ressuscités, vous êtes déjà élevés au ciel, vous êtes déjà assis à la droite du Père. » Nous sommes ainsi appelés à monter, à grandir et pour cela à nous remplir de cet air plus léger que l'air que nous respirons pour qu'il puisse nous entraîner vers le haut par une attraction invincible. Une attraction invincible, c'est celle de l'amour, de la miséricorde parce que dans la vie humaine dévoyée et abîmée par le péché, le mal et la haine, l'amour de Dieu se mue en miséricorde, en compassion, en pitié dans le sens le plus profond : « Dieu aie pitié de nous ». Ainsi nous sommes vraiment appelés à ressembler à Dieu, au Christ, parce que ce programme de vie « soyez miséricordieux » le Christ l'a réalisé Lui-même dans Sa vie, Il est l'homme de la miséricorde, l'homme des Béatitudes. Il est Celui qui a pleuré et qui a eu faim et soif, Celui qui a été persécuté en raison d'un amour infini. Je voudrais

simplement finir par cela « soyez miséricordieux » selon le programme, à chacun de nous, aujourd'hui même, ici même, dans les conditions de vie dans lesquelles nous vivons ici en France, dans une Europe occidentale relativement aisée où nous sommes aussi en relation avec un tiers monde et un quart monde et un second monde qui sont là à nos portes, aux portes de notre cœur ; aux portes de notre maison avec tous les problèmes des races et du racisme qui nous agressent et nous concernent. Nous devons lutter et combattre pour maintenir le cœur ouvert et pour nous souvenir que tout homme porte en lui l'image de Dieu et que tout homme est aimé du Père sans restriction parce que l'amour du Père est premier et nous n'avons qu'à y répondre, à nous en rappeler et à le communiquer. Que Dieu nous donne la grâce de son Saint-Esprit pour que ce programme de vie, de ressemblance dans la miséricorde puisse vraiment se réaliser en nous et par nous. Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

**"Un grand pasteur et théologien**

**le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 09 76 32 938 [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



### **Homélie du P. Placide Deseille**

#### **pour le Deuxième Dimanche de Luc 2005**

#### **Le dimanche, fête hebdomadaire de la Résurrection**

Le dimanche est une célébration hebdomadaire de la Résurrection. Lorsque, un dimanche, l'évangile du jour nous rapporte un miracle de guérison ou même de résurrection accompli par le Seigneur, nous comprenons que ce miracle, accompli il y a 2000 ans, parce qu'il l'était par le Fils de Dieu, avait une portée qui dépassait ses bénéficiaires immédiats. Il annonçait et préfigurait la Résurrection du Seigneur lui-même, et aussi les innombrables résurrections spirituelles dont bénéficieraient les baptisés au long des siècles. On pourrait même dire qu'il annonçait et préfigurait la résurrection universelle des élus au dernier jour.

Mais qu'en est-il lorsque cet évangile du dimanche nous rapporte non pas un miracle, mais un enseignement du Seigneur, comme c'est le cas aujourd'hui (cf. Lc 6,31-36) ?

Il ne faut jamais perdre de vue que, quand le Seigneur nous enseigne quelque chose, eh bien, cet enseignement est tout aussi « miraculeux » que lorsqu'il guérit un malade ou ressuscite un mort. En effet, il n'y a pas de « morale évangélique ». Ce que le Seigneur nous prescrit – aimer notre prochain comme nous-même, être parfait comme notre Père céleste est parfait, – est totalement au-dessus des forces humaines. En fait, ce que le Seigneur enseigne dans l'évangile, ce n'est pas ce que nous devrions accomplir par nos propres forces ; c'est la manière dont ses disciples pourront et devront agir lorsqu'ils participeront à sa Résurrection, lorsqu'ils seront eux-mêmes spirituellement ressuscités par le Saint-Esprit, lorsqu'il sera lui-même ressuscité en eux par le baptême. C'est pourquoi de tels passages de l'évangile ne nous parlent pas moins de la Résurrection que les récits de miracles accomplis par le Seigneur durant sa vie terrestre, et conviennent parfaitement comme lecture liturgique pour le dimanche, célébration

hebdomadaire de la Résurrection.

Ceci est d'ailleurs en plein accord avec ce que déjà les prophètes annonçaient : la loi nouvelle, le nouveau Testament, ne sera plus inscrit sur des tables de pierre, mais il sera inscrit par le doigt du Saint-Esprit sur nos cœurs de chair (cf. Jér 31, 31-34 ; Éz 36, 26-27). Cette loi nouvelle – la loi du Christ – consistera dans les lumières, la force, l'élan, les inspirations que le Saint-Esprit suscitera dans le cœur des baptisés. Le Christ, habitant et vivant en eux, « mêlera » alors son propre agir au leur, lorsqu'ils agiront selon ses commandements, et leur vie sera vraiment alors une vie d'enfants du Père céleste, le glorifiant merveilleusement « en Christ » (cf. 2 Cor 3, 6-18 ; Rom 11,27 ; 1 Jn 3, 1-2).

L'évangile d'aujourd'hui est donc encore un évangile qui nous parle de la Résurrection. Le Christ ressuscité nous a donné l'Esprit-Saint ; une fois retourné auprès de son Père, il nous l'a envoyé au jour de la Pentecôte. Et c'est l'Esprit-Saint qui est en nous, qui habite ainsi nos cœurs, qui nous donne intérieurement l'impulsion d'agir selon la volonté du Père, qui nous donne le goût, qui nous donne le sens de ce que le Seigneur nous enseigne dans l'évangile. La parole extérieure du Seigneur ne nous servirait à rien si nous n'avions pas en nous cette puissance, cette force agissante de l'Esprit-Saint. C'est pour cela qu'il faut savoir l'écouter, l'accueillir. Nous avons reçu au baptême cette présence de l'Esprit, elle se renforce en nous chaque fois que nous recevons les sacrements d'une façon fructueuse, mais il faut encore que nous soyons attentifs, que nous sachions écouter, que nous sachions faire taire en nous d'autres impulsions, d'autres envies, d'autres goûts que ceux qui viennent de l'Esprit-Saint, qui sont comme des résidus du vieil homme que Dieu laisse aux baptisés, pour qu'ils puissent, par leur combat contre eux, lui donner la preuve de leur amour.

Oui, il faut que nous ayons cette attention intérieure, que nous menions ce combat spirituel, et que nous priions ; il faut que nous demandions au Seigneur de renforcer en nous sa grâce, de renforcer en nous cette présence de l'Esprit-Saint, sans laquelle nous ne pouvons rien faire de réellement bon. Et alors oui, à ce moment-là, nous pourrions avoir pour le prochain cet amour désintéressé, cet amour s'étendant à tous dont nous parle le Seigneur. Oui, il insiste, dans ce passage évangélique que nous avons entendu lire tout à l'heure, sur ce caractère désintéressé que doit avoir notre amour du prochain. Car il ne suffit pas de faire le bien. On peut faire le bien, finalement, pour soi-même, soit parce que cela nous procure l'admiration des hommes, soit simplement parce qu'il nous reconforte nous-même, il nous donne l'impression que nous servons à quelque chose, il nous donne une certaine satisfaction intérieure. Si c'est cela que nous recherchons, notre action est inutile, ou même est un péché.

Il n'y a pas très longtemps, j'ai rencontré une personne âgée, veuve, qui me disait qu'elle consacrait une bonne partie de son temps à la lecture, à une lecture spirituelle, une bonne lecture des livres saints, et aussi à la prière. Mais elle ajoutait : « Cependant, tout cela ne me satisfait pas, je ne vois pas à quoi cela me sert, je préférerais m'occuper moi-même de personnes âgées, aller les visiter ». Et je lui disais : « Mais si, tout ce que vous faites est bien, assurément ». Mais si elle voulait changer d'activité, c'était parce qu'elle avait l'impression que la prière ou la lecture ne lui servaient à rien et qu'une activité plus extérieure la reconforterait, lui apporterait quelque chose, au sens humain de l'expression. Si c'est cela qu'elle cherchait en réalité, eh bien, à ce moment-là, c'était de toute façon perdre son temps en n'agissant que pour satisfaire son ego.

Oui, il faut servir les autres sans en attendre de récompense, sans attendre cette récompense que serait la satisfaction intérieure de se sentir utile, de faire quelque chose, de réussir sa vie, si je puis dire ; cela n'est pas agir pour l'amour du Seigneur, ce n'est pas agir avec un amour désintéressé de l'autre. Oui, il faut que nous soyons « miséricordieux

comme notre Père céleste est miséricordieux », nous dit le Seigneur. C'est-à-dire de n'attendre de notre action aucun retour qui satisfasse notre moi. Le Père ne nous aime pas pour en retirer quelque chose. Il nous a aimé le premier, malgré nos faiblesses, malgré notre indignité, malgré notre ingratitude. À nous de savoir ce que nous faisons de cet amour du Seigneur pour nous, bien sûr. Vous savez que certains saints, comme Isaac le Syrien par exemple, disaient que Dieu aime bien sûr également tous les hommes, mais que dans la mesure où l'homme n'ouvre pas vraiment son cœur à cet amour, cet amour de Dieu pour lui devient le feu qui le ronge, le feu qui le brûle. L'enfer, ce n'est pas un manque d'amour de Dieu, mais c'est justement la souffrance que cause en l'homme son refus de l'amour de Dieu, un refus qui vient d'une volonté de se suffire, d'une volonté de se replier entièrement sur soi-même.

Oui, il faut que nous soyons entièrement ouverts à cet amour de Dieu, l'accueillant en nous, conscients de notre pauvreté, de notre besoin. Et puis, vivant de cet amour, le reflétant, qu'il soit vraiment présent en nous, vivant, agissant en nous, car c'est la vie même de Dieu qui nous est donnée, quelque chose d'incréé, qui est répandu dans nos âmes, pour que nous le répandions ainsi sur nos frères. Mais le critère de l'authenticité de cet amour, c'est justement son caractère désintéressé, allant jusqu'à l'amour des ennemis, de ceux qui, d'une manière ou d'une autre nous nuisent, en vidant notre cœur de tout ressentiment, de toute agressivité à l'égard de l'autre, sous quelque forme que ce soit. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il ne faut pas lutter contre le mal, mais ne pas lutter contre les hommes comme tels, et sans ressentiment, sans agressivité envers les hommes. Le Seigneur a accepté la crucifixion en demandant à son Père de pardonner à ses bourreaux parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient.

Oui, c'est ainsi que nous devons mener notre vie chrétienne. Et à ce moment-là, ce sera vraiment cette vie divine qui se répandra en nous, et nous y trouverons la joie la plus profonde qui puisse être dans nos cœurs. Que le Seigneur nous donne cette grâce, Père, Fils et Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

### **Les Homélie**s du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

Est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**